

# BULLETIN OFFICIEL

## De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

Rédacteur en chef : Léon

**EN 1894**

Directeur : Léon FOURNIER

**ABONNEMENTS**

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).....	5 »	9 »

**JOURNAL HEBDOMADAIRE**

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

**ANNONCES**

La ligne .....	» 50
Réclames .....	1 »
Faits Divers .....	2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Circulaire du Conseil supérieur aux Chambres de commerce. — Comité Tunisien. — Partie non officielle : Les Houillères de la Loire à l'Exposition de Lyon. — Petites nouvelles de l'Exposition. — Les Annamites du Parc de la Tête-d'Or. — Etat des travaux de l'Exposition de Lyon. — Fin d'année. — Le Tonkin et l'Annam. — XX<sup>e</sup> Fête Fédérale des Sociétés de gymnastique. — Bulletin financier.

## CHRONIQUE HEBDOMADAIRE



Les délégués lyonnais sont revenus de Paris, après cinq jours d'un voyage que le dévouement aux intérêts et à la dignité de notre cité pouvait seul imposer. Le travail, les conférences, les courses interminables ne leur ont point été épargnés ; ils nous apportent la certitude du succès. Ce n'est là que la récompense bien due à leurs efforts et à leurs peines. Ce voyage clôture dignement l'année 1893, il donne à l'année 1894 les plus brillantes espérances, et si, comme toute bonne maison, l'Exposition fait son inventaire, c'est par les résultats de ce voyage que son bilan peut dignement s'établir.

Dès leur arrivée à Paris, sans perdre une minute, les délégués ont commencé par se faire fixer des audiences dans les divers ministères où les appelait la défense de notre grande œuvre lyonnaise. Puis ils se sont rendus à la Chambre. Une première réunion a eu lieu dans une des salles de commission ; MM. Berthélemy, Pila et Faure, au nom de l'Administration, au nom du Conseil supérieur, au nom du Conseil municipal, ont nettement exposé, une fois de plus, la situation actuelle de l'Exposition ; ils ont montré ce que l'initiative privée, le dévouement particulier avaient déjà obtenu, et ce qui ne pouvait être fait que par le concours de l'Etat et des pouvoirs publics. La députation du Rhône, sans distinction de personnes ni d'opinion, a promis d'appuyer et de seconder leurs démarches, et en effet, à partir de ce moment, les ont accompagnés dans tous les ministères. Les députés de la région n'ont pas été moins unanimes dans leur sympathie ; ils se sont joints à leurs collègues du Rhône. La cause de l'Exposition était de la sorte gagnée au Parlement — et c'est pour ainsi dire tout une partie de la représentation française qui a forcé les portes des ministères en faveur de Lyon. Forcé est exagéré. Les portes se sont ouvertes d'elles-mêmes avec une bienveillante courtoisie dont nos délégués ont senti tout le prix.

Le Ministre des finances, tout en n'oubliant pas ce que lui imposaient les devoirs de sa charge, a bien voulu se rappeler qu'il était député du Rhône. Il a refusé d'employer cette eau lustrale, si usitée dans les régions officielles, d'une nature toute particulière, et qu'on appelle eau bénite de cour. Elle a le privilège, non pas d'effacer les péchés, mais les promesses légères dont le vol ne dure qu'un jour. L'honorable M. Burdeau a étudié avec le soin consciencieux qu'il apporte à l'examen de toutes les affaires intéressant l'Etat, les propositions de nos délégués. Il a écouté tous les arguments qui lui ont été présentés, il a soumis à son tour, toutes les objections qui pouvaient être opposées ; il a pris note des réponses, et comme ministre, il a dû sortir suffisamment armé de l'entretien, car tous les points délicats ont été mis franchement en question, sans réserve et sans ménagement. Les délégués lyonnais avaient heureusement à défendre une si bonne cause, qu'elle n'avait à redouter aucune critique, et que, servie par leur dévouement, par leur foi profonde en ses destinées, elle devait s'imposer à la bienveillance de tous.

Au ministère du commerce, ils ont recommencé les explications fournies. Ils ont indiqué la véritable constitution administrative de l'Exposition, comment elle était conçue, organisée, pratiquée ; ils ont montré quel caractère d'intérêt public s'attachait déjà à elle, qui pouvait devenir un caractère d'intérêt national si le gouvernement y consentait.

Le Président du Conseil a bien voulu se souvenir du chaleureux accueil qui lui avait été réservé à Lyon, au moment de sa conférence au Grand-Théâtre, au profit de la Tutélaire des Brotteaux. La présence de M. Bouffier, président du Conseil général du Rhône et de M. Faure, qui tous deux appartiennent au VI<sup>e</sup> arrondissement, a précisé encore ce souvenir cordial au premier ministre. M. Casimir Périer, comme M. Marty, a promis tout son appui pour l'œuvre de la cité lyonnaise dont il appréciait hautement la grandeur et l'importance.

M. le Président du Conseil a déjà, croyons-nous, tenu sa promesse ; le ministre du commerce et lui-même ont saisi leurs collègues, dans des entretiens officieux, de la demande de

Lyon. Mais si officieux qu'ils soient, il en transpire toujours quelque chose.

On sait que le gouvernement se montre en principe favorable à la demande, comme à celle qui concerne la subvention de l'Exposition ouvrière.

La subvention pour les œuvres d'intérêt public, la participation des services ministériels sous la direction du Ministère du commerce, voilà le résumé du voyage à Paris de nos délégués, et les brillantes étrennes que pour l'année 1894, ils apportent à Lyon.

Ils ont dissipés les malentendus et les légendes. L'Exposition était mal connue, mal servie à Paris ; le gouvernement la connaissait sous un mauvais jour. Tout est fini maintenant. Les explications échangées, l'accord intime et profond des pouvoirs publics et de la ville est né, donnant à l'œuvre de l'Exposition un relief, un éclat, une gloire inattendus.

Cela impose à nos concitoyens de nouveaux devoirs — mais avant tout, cela doit leur inspirer des sentiments de profonde gratitude et de reconnaissance pour les hommes de cœur et de dévouement que le patriotisme et le devoir civique ont soutenu seuls, dans une tâche ardue, difficile et longue, où ils ont vaillamment défendu le drapeau de Lyon jusqu'à la fin, jusqu'au succès définitif !

## A NOS LECTEURS

L'administration du *Bulletin officiel* de l'Exposition de Lyon en 1894 fait relier le premier volume de ce journal, qui comprendra les 46 numéros parus cette année et la table des matières.

Le second volume qui sera relié à la fin de 1894, comprendra tous les numéros qui paraîtront l'an prochain et une table des matières.

Ces deux volumes richement reliés, avec fers spéciaux, formeront une collection très intéressante qui sera l'histoire même de notre Exposition.

Nous publierons, sous peu, le prix auquel nous tiendrons à la disposition du public le premier volume du *Bulletin officiel* de l'Exposition de Lyon en 1894.

Les abonnements sont reçus pour une durée d'un an dont le point de départ sera toujours le 1<sup>er</sup> janvier 1894.

## PARTIE OFFICIELLE

# Exposition de Lyon en 1894

## CONSEIL SUPÉRIEUR

Voici la circulaire que le Conseil supérieur de l'Exposition de Lyon vient d'adresser — à la date du 23 décembre — à toutes les Chambres de commerce de France et à toutes les Chambres de commerce françaises à l'Étranger :

M. LE PRÉSIDENT,

MM. LES MEMBRES DE LA CHAMBRE DE COMMERCE,

Nous avons l'honneur de rappeler à votre bienveillante attention les différentes communications que vous avez reçues de notre Chambre de commerce ou du Conseil supérieur relativement à l'Exposition de 1894.

Elles avaient pour but de solliciter, pour cette Exposition, votre appui moral et la participation des industriels et des commerçants de votre Chambre.

Depuis cette époque, le caractère de notre œuvre s'est affirmé par l'appui du Gouvernement, par les subventions des Pouvoirs publics par le concours des nations voisines, par le décret constituant l'Exposition en entrepôt réel des Douanes, enfin par les diverses faveurs que les compagnies des transports ont bien voulu nous accorder (en général gratuité absolue du retour des marchandises au lieu d'origine), et nous pouvons affirmer que jamais œuvre semblable n'a réuni tant d'éléments de réussite, n'a offert, par sa conception technique, tant de sécurité et d'avantages aux exposants.

Un rapide examen de la brochure que le Conseil supérieur vient de publier et que nous vous envoyons, par pli séparé, au nombre de dix exemplaires, vous permettra du reste d'en juger.

Cette brochure contient, condensés en quelques pages, tous les renseignements généraux nécessaires sur notre œuvre, son territoire, son administration, ses tarifs généraux.

Les règlements spéciaux aux Beaux-Arts, à l'Horticulture et à la Viticulture, ont été tirés à part, pour être adressés, sur leur demande, aux personnes qui en témoigneraient le désir.

Nous sommes d'ailleurs entièrement à votre disposition pour vous en faire parvenir le nombre que vous jugerez nécessaire. (Le délai d'inscription a été reporté, pour les pays éloignés, à fin février 1894.

Vous pourrez ainsi, vous rendre compte de l'importance et du développement pris par l'Exposition de 1894, et qui justifient la nouvelle et pressante démarche que nous faisons auprès de vous.

Nous espérons que vous voudrez bien vous rendre à notre appel et faire auprès de vos res-

sortissants, un dernier et pressant effort. Leur concours nous est indispensable; nous avons à cœur, en effet, de voir toutes les régions participer à notre Exposition, afin qu'elle soit bien exactement la représentation complète de la force et de la puissance industrielle et commerciale de notre pays.

Le plan que nous nous sommes efforcés de suivre a pour résultat de rechercher avant tout, l'utilité pratique d'une démonstration sérieuse et la création possible de débouchés nouveaux pour tous les produits; par là les sacrifices consentis par les exposants seront, nous l'espérons, largement compensés.

En recommandant à votre sollicitude l'Exposition de Lyon, nous avons à l'avance la certitude de vous recommander une œuvre digne de votre appui, et à laquelle l'intérêt de vos ressortissants et leur patriotisme leur conseilleront également de collaborer.

Veillez agréer, Monsieur le Président, Messieurs les Membres de la Chambre de commerce, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Maire de Lyon :

Président du Conseil supérieur de l'Exposition,  
Le premier adjoint faisant fonctions :  
ROSSIGNEUX.

## EXPOSITION DE LYON COMITÉ TUNISIEN

Les membres du Comité chargé d'assister le Gouvernement dans l'organisation de l'Exposition de Lyon ont été choisis par cinq compagnies auxquelles a fait appel M. le Résident général. Ce sont :

MM. Terras, Dumont et Robert, désignés par la Chambre consultative d'Agriculture.

MM. Targe, Charpin et Curtelin, désignés par la Chambre de commerce du Nord.

MM. Demange, Liatard et Bena, désignés par la Chambre de commerce du Sud.

MM. Aubé, Duvau et de Carnières, désignés par le Syndicat obligatoire des viticulteurs.

MM. Azouz el Achaïchi, Amor el Atki et El Habib el Mestiri, désignés par le comité du Syndicat agricole indigène.

C'est M. Résal, l'ex-ingénieur chef du service maritime, actuellement directeur de la voirie de la ville de Lyon, qui a charge de représenter la Municipalité lyonnaise dans les travaux de l'Exposition.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### LES HOUILLÈRES DE LA LOIRE

A L'EXPOSITION DE LYON

Les principaux exploitants des Houillères de la Loire se sont réunis pour donner leur concours à la fête industrielle que la ville de Lyon doit inaugurer le 1<sup>er</sup> mai prochain. Honneur et reconnaissance obligent; honneur, à cause de la renommée de leurs charbons qui sont uniques pour plusieurs usages; reconnais-

sance, parce que la consommation lyonnaise est une cliente affectionnée et très ancienne.

Le but qu'il se proposent n'a rien de mercantile. Ils désirent signaler les victoires obtenues par le génie de l'homme sur les difficultés que la nature lui oppose dans ce genre d'industrie, tant sous le rapport de l'économie et de l'exploitation que sous celui de la sécurité des ouvriers.

L'espace dont ils sont admis à disposer est de 676 mètres carrés, et bien que les infiltrations du Rhône ne permettent pas d'y opérer des fouilles profondes, on y trouvera le spectacle souterrain d'une couche de houille en exploitation. Certes, on a vu plus d'une mine de houille, mise en actions dans l'enceinte du parquet financier de Lyon; mais ce sera la première fois que, dans les graviers de notre ville, on pourra voir une mine de houille mise en action dans l'acception du mot pris à son singulier. Ce sera là un des points les plus attrayants de l'Exposition Lyonnaise.

La limite ou face supérieure d'une couche carbonifère de toute étendue ou inclinaison s'appelle *toit*; celle inférieure est dite *mur*; le déhouillement ne se fait pas toujours d'une haleine entre le mur et le toit. Si la couche est puissante, on procède par tranches successives, afin d'éviter de grands abatages qui brisent le charbon. La couche dont l'exposition est projetée appartiendra à cette catégorie. Fortement inclinée, les tranches y seront dirigées horizontalement, avec une hauteur de 2 mètres pour chacune. L'ordre d'exécution de ces tranches a lieu de haut en bas, ce qui soustrait la houille aux mouvements de dislocation que les vides inférieurs ne manqueraient pas de provoquer.

Au fur et à mesure de son enlèvement, le charbon est remplacé par des remblais de pierres et terre amenées de l'extérieur; ces opérations s'accomplissent sous la protection de boisages nombreux qui sont ensuite abandonnés en partie sur la place même où ils font corps avec le remblai que les pressions supérieures amènent rapidement à l'état compact. Le mineur abat la houille, ayant sur sa tête le remblai solidifié qui a remplacé le charbon enlevé précédemment; ses pieds foulent le charbon vierge de la tranche qui succédera.

Cette exploitation est desservie par deux puits d'une profondeur qui, dans la Loire, atteint actuellement jusqu'à 6 et 800 mètres. L'un d'eux est dévolu à l'extraction, soit à la montée des houilles au jour, le second est employé à la descente des remblais et au jeu d'un ventilateur qui commande l'aération indispensable pour chasser les gaz délétères, notamment le grisou.

L'air frais pénètre dans la mine par le puits d'extraction; il parcourt les galeries et remonte par le puits opposé où il est puissamment appelé par l'aspiration du ventilateur. Cette méthode est généralement appliquée de préférence au refoulement de sens inverse qui a parfois des inconvénients.

Dans les circonstances expliquées, les puits creusés dans la roche qui encaisse la houille, sont reliés à cette dernière par des galeries exécutées de niveau dans cette roche. L'enlèvement de la houille se fait au point bas; le puits d'aérage et des remblais doit au contraire joindre le point haut de la couche. Ces condi-

tions sont dictées pour ne mettre en remonte aucun des roulages intérieurs, en même temps que pour fixer la marche régulière de l'aération.

Les galeries au rocher ne se renouvellent que de loin en loin, une fois par 25 tranches environ. Leur utilisation s'obtient par leur prolongement même dans le charbon du toit de la couche, suivant des plans inclinés sur lesquels le roulage des matières s'opère automatiquement, les bennes chargées en descente faisant remonter les bennes vides. Des chevaux entretenus dans la mine exécutent les roulages horizontaux.

Telle est la disposition générale qu'avant tout il faut concevoir.

L'Exposition Lyonnaise montrera une tranche en exploitation avec ses tailles entreprises dans le massif de houille, puis les galeries au rocher et les puits, ces derniers seulement raccourcis. Aucun des boisages ne sera oublié et les parois seront, suivant le cas, soit en charbon, soit en roches du gisement naturel ou en remblais apportés des carrières locales. On trouvera dans cette mine des bennes chargées de charbons ou de remblais; les cages destinées à envelopper ces bennes pour protéger leur mouvement rapide dans la colonne des puits seront exposées à l'ouverture de ces derniers. Enfin, un ventilateur animé par une force électrique fonctionnera à l'orifice du puits à remblais.

Le visiteur de cette exposition souterraine y marchera muni de la lampe du mineur, avec l'émotion de la pensée du terrible grisou, s'il lui plaît de l'évoquer, mais sans avoir à craindre pour sa personne non plus que pour ses vêtements.

Quant au terrain à ciel ouvert, il sera occupé dans sa partie centrale par un grand pavillon qui contiendra à ses extrémités les puits renfermant des escaliers. Dans ce pavillon seront exposés au jour, des modèles en relief ou dessinés, les instruments qui servent à enregistrer les pressions dues au mouvement du ventilateur, ceux à mesurer le grisou, les appareils du transport des blessés, etc.

On doit recommander l'examen de la lampe du mineur ou lampe de sûreté, dont la flamme s'allonge et même s'éteint en décelant la présence du grisou. Cette lampe est donnée allumée avant la descente; elle ne peut s'ouvrir qu'à l'aide d'un courant magnétique que l'ouvrier n'a point à sa disposition et dont l'absence dans la mine le protège contre ses propres imprudences; car la flamme nue peut seule donner l'explosion.

Des moniteurs intelligents et gracieux seront entretenus sur place pour guider et renseigner les visiteurs. Cette courte monographie leur laissera encore beaucoup de choses à dire.

(Revue hebdomadaire de MM. COTTE et C<sup>ie</sup>).

## PETITES NOUVELLES DE L'EXPOSITION

Une importante réunion à laquelle plus de soixante-dix maisons étaient représentées a eu lieu à Milan, sous la présidence de M. de Vecchi, président de l'Association de l'Industrie et du Commerce des soies.

Conformément à la décision prise par l'Association de Turin et les industriels du Piémont, il a été décidé que l'exposition serait collective,

chaque maison conservant toutefois une classification distincte de ses produits.

L'association seule concourra pour ses produits.

Les dépenses seront réparties en proportion de l'espace occupé.

Une commission désignée à cet effet par le Président s'occupera des détails d'organisation.

\* \* \*

L'influence de l'Exposition de Lyon, se fait maintenant sentir de toutes parts; la publicité gagne de tous côtés, saisit officiellement toutes les contrées de la France du bruit de notre œuvre lyonnaise.

Ces jours-ci notamment, une quantité d'affiches ont été placées sur les murs de Paris. Ce sont les dernières, grandes affiches, en lettres rouges sur fond blanc. Elles se détachent admirablement sur les murs bariolés d'images et d'illustrations plus ou moins voyantes. Elles attestent le goût sûr et le sens pratique des lyonnais, et dans leur simplicité voulue, elles atteignent le maximum d'effet qu'il est permis d'attendre d'une réclame bien faite.

## LES ANNAMITES

### DU PARC DE LA TÊTE-D'OR

On sait qu'à la demande du service architectural de l'Exposition coloniale, le gouvernement de l'Indo-Chine a envoyé à Lyon une équipe d'ouvriers annamites, destinés à coopérer à la construction, ou plutôt à l'ornementation du palais de l'Annam-Tonkin, et sur lesquels nous avons déjà donné quelques détails lors de leur arrivée.

Ces ouvriers ont pour chef VU-NHIA-KY, employé au service des Travaux publics à Hanoi, et parlant assez correctement le français.

Il a, d'ailleurs, déjà été envoyé en France, en 1889, ainsi que trois de ses compagnons : PHAM-VAN-CHAM; NGUYEN-VAN-THAI; NGUYEN-VAN-BRUONG, pour travailler à l'Exposition.

Les autres Annamites ne savent que quelques mots de français, mais il est assez facile de les diriger par l'intermédiaire de VU-NHIA-KY.

Voici — avec les professions qu'ils exercent — leurs noms qui ont des désinences absolument asiatiques :

BUI-BAI-NGHIA, maçon-modeleur ;

DUANG-NGOC-CHUC, maçon-modeleur ;

HOANG-VAN-THAT, maçon-modeleur ;

LE-DUY-PHUNG, maçon-modeleur ;

PHAM-VAN-CHAM, charpentier, sculpteur sur bois ;

NGUYEN-VAN-TRUONG, charpentier, sculpteur sur bois ;

NGUYEN-VAN-THAI, charpentier, sculpteur sur bois ;

LE-THIEN-HUGEN, charpentier, sculpteur sur bois.

A sa profession de maçon, LE-DUY-PHUNG, ajoute celle de cuisinier : c'est le Vatel de la troupe.

Ajoutons qu'on les désigne couramment par leur dernier nom, et bien — qu'au premier abord — ils aient entre eux une grande ressemblance, il est facile de les distinguer et de les reconnaître : ainsi, l'on sait que CHUC est un véritable artiste modeleur et que HUGEN apporte à la sculpture sur bois, un talent exceptionnel.

Il est difficile de leur attribuer un âge bien déterminé, ils paraissent généralement plus vieux qu'ils ne le sont : aucun d'eux ne doit cependant dépasser quarante ans. KY, le chef — ingénieur et dessinateur tout à la fois — quoique le plus jeune, n'a que vingt-trois ans.

Imberbes — les Annamites n'ont pas de barbe avant trente ans, quand ils doivent en avoir ! — avec leurs cheveux relevés en chignon derrière la tête, portant même de fausses nattes, — si la nature a été un peu avare à leur égard — leur physionomie, empreinte de douceur, a un caractère efféminé très accentué.

Leur costume se compose d'une large blouse noire un peu courte et d'un pantalon très ample, également noir et court.

Quelques uns sont mariés et ont laissé — au pays lointain des pagodes et des rizières — femmes et enfants, pour augmenter le pécule qu'ils espèrent rapporter.

Depuis le jour de leur engagement ils reçoivent une solde de 2 fr. 50 par jour : moitié leur est payée directement à eux-mêmes, l'autre moitié est versée à leur famille, par les soins du gouvernement de l'Indo-Chine.

Ils travaillent tous les jours — le dimanche excepté — de 7 1/2 du matin à midi et de 1 1/2 à 5 heures. Le soir, de 7 à 10 heures ils font — quand ils le veulent — des heures supplémentaires, qui leur sont payées en plus.

L'entreprise doit — en outre — assurer leur nourriture, leur logement et leur entretien.

A leur arrivée à Lyon, il a fallu pourvoir à leur habillement, suivant les exigences d'un climat bien plus rigoureux que celui du delta Tonkinois.

Ah ! dame, c'était à prévoir : on n'acclimate pas, sans quelques précautions, les peuples du soleil dans notre pays de brouillards !

Les Annamites marchent volontiers pieds nus, il leur a fallu des chaussures, que l'on n'a heureusement pas faites à la mode de chez eux, car — pour faire genre dans l'Annam — on doit porter les sandales plus courtes que le pied, ce qui doit être singulièrement gênant.

Pour leur nourriture, ils ont adopté complètement la manière de vivre des Européens, et ils ne se bornent plus — comme au Tonkin — à se nourrir surtout de riz et de poissons; ils mangent de la viande — bœuf ou mouton toujours bouillis — et boivent du vin absolument comme nous autres, habitants des régions brumeuses et froides, qui avons besoin de faire usage des boissons fermentées pour nous réchauffer et combattre les effets nuisibles de la température.

Ces Annamites sont tous des environs d'Hanoi et appartiennent à la religion bouddhiste. Ils sont d'un caractère doux, paisible, et d'une grande politesse. Comme tous les habitants d'origine mongole, ils sont petits, de taille exiguë et ramassée, le système nerveux domine chez eux et leur apparence, plutôt grêle et chétive, fait un étrange contraste avec la robuste constitution de nos ouvriers européens.

Ils ont quitté Haiphong le 17 septembre — à bord du NATAL et sont arrivés le 19 octobre à Marseille, où ils ont été reçus par M. PELOSSE, l'aimable secrétaire de l'Exposition coloniale qui — avec son obligeance habituelle — s'est

mis à notre disposition pour nous fournir tous les renseignements dont nous pouvions avoir besoin.

A part quelques fatigues causées par le mal de mer, la traversée des ouvriers annamites s'est effectuée sans incident.

Jusqu'à présent, ils ne paraissent pas souffrir du changement de climat, cependant, l'un d'eux — quelques jours après son arrivée — a eu un accès de fièvre, et plusieurs ont une tendance à contracter une ophtalmie : ainsi le cuisinier PHUNG a dû momentanément « rendre son tablier » comme on dit en langage courant, c'est-à-dire abandonner son fourneau, dont la chaleur avait beaucoup fatigué son système visuel, mais, comme il est ouvrier en même temps que maître coq, il a eu sa place toute trouvée à l'atelier.

Actuellement la cuisine de la troupe est faite par une respectable matrone, d'âge essentiellement canonique... et rassurant.

A leur arrivée à Lyon, les ouvriers annamites étaient logés dans un local de la rue Duguesclin, puis — comme nous l'avons dit — l'Administration leur a édifié une véritable maison de bois, à côté du Palais Indo-Chinois.

Les plus grands soins ont été apportés à la construction de ce bâtiment érigé surtout en vue de la plus grande commodité et de l'hygiène.

Le plancher est élevé de soixante centimètres environ au-dessus du sol ; on y accède à l'aide de quatre marches.

Les côtés du bâtiment sont formés de deux parois en planches, séparés par un intervalle rempli de sciure de bois, matière peu conductrice de la chaleur.

La construction se compose d'une grande pièce servant à la fois de dortoir, de réfectoire et d'atelier. Elle est séparée — par un couloir y donnant accès — de trois autres pièces carrelées, servant, l'une de cuisine, l'autre de salle de bains, la troisième d'office.

L'inspection de la grande pièce est assez curieuse à faire : Neuf petits lits en fer garnis de sommiers, matelas et couvertures à l'euro-péenne, sont placés le long des parois. Au-dessus des lits, sur une tablette, les malles ou coffres de chacun des occupants.

Au milieu de la salle, la table et les bancs. L'espace libre du côté droit est occupé par les sculpteurs sur bois, les modeleurs occupent le côté gauche.

Les menuisiers annamites ont fabriqué eux-mêmes diverses pièces de leur mobilier : table à manger et à toilette, bancs avec ou sans dossiers, escabeaux, etc.

Leurs outils sont de dimensions si faibles qu'on les prendrait volontiers pour des joujoux d'enfant.

Assis sur leurs genoux, les jambes croisées comme les tailleurs, les sculpteurs sur bois, à l'aide de ciseaux légers et de maillets — ces derniers formés d'un simple morceau de bois dur rectangulaire — fouillent un vaste plateau demi-circulaire, en tilleul d'Amérique, destiné à servir de dessus de porte.

Leur ciseau enfante et met en relief des dragons ailés, des serpents fabuleux, des fleurs exotiques, en un mot, les attributs habituels de l'ornementation indo-chinoise ; il suffit de les voir travailler quelques instants pour se con-

vaincre de leur habileté : tous sont d'une adresse remarquable.

Les modeleurs se servent d'un mélange de plâtre et de ciment plus difficile à façonner — paraît-il — que la terre glaise qu'ils emploient dans leur pays.

Sous leurs doigts habiles, surgissent et prennent forme des animaux fantastiques destinés à orner les chapiteaux des piliers extérieurs du Palais.

Lors de notre visite, un lion demi-grandeur — d'après un dessin conçu par eux — était sur le point d'être terminé.

Ils commencent par faire — avec des feuillets en fer — la carcasse de ces animaux, auxquels ils excellent et s'étudient à donner des airs terribles.

Primitivement il avait été demandé au gouvernement Indo-Chinois une équipe d'ouvriers charpentiers et de peintres décorateurs pour édifier les façades — genre pagode — du Palais Tonkinois, il s'est trouvé que les Annamites envoyés appartiennent à une catégorie plus relevée que celle de simples ouvriers, ce sont évidemment de véritables artistes aptes à exécuter de merveilleux modèles de moulages et de sculpture.

L'entreprise a donc utilisé leurs services en les dirigeant surtout du côté de la décoration, grâce à eux, le Palais indo-chinois aura un caractère essentiellement local, étrange et vrai, en même temps qu'il offrira — dans ses moindres détails — des spécimens fort curieux de l'art annamite.

Nous n'aurons donc pas là, une imitation d'imitation plus ou moins agrémentée de fantaisie, mais une construction indigène, dans toute l'acception du mot.

Comme tous les orientaux, les Annamites sont joueurs ; dans leur pays d'origine ils sacrifient à la passion du jeu une partie de leurs ressources ; il est vrai que — là bas — il leur faut si peu de chose pour vivre : vingt à trente centimes par jour ; un mandarin se suffit avec une ligature, soit environ un franc par jour !

Les Annamites du Parc ont — pour charmer leurs loisirs — le jeu de cent vingt cartes en usage dans leur pays, des caractères indo-chinois, correspondant à des noms d'hommes célèbres, indiquent la valeur de chacun de ces petits morceaux de cartons : chaque joueur n'en a jamais moins de vingt dans la main quand la partie commence.

Ils affectionnent aussi le « Zanzibar », un jeu composé de trois dés microscopiques, placés sur le couvercle d'une boîte de métal et protégés par un verre.

La même boîte leur sert à enfermer le tabac.

Vous rappelez-vous le Schaunard de la *Vie de Bohême*, montrant sa modeste pipe à un bourgeois ahuri et lui disant avec une certaine fierté : Oh ! j'en ai une plus belle pour aller dans le monde ?

Les Annamites ont aussi cette vanité : ils possèdent un narguilé en bois pour la maison et un narguilé en faïence décoré de dessins bleus... pour le dehors. La fumée de ces narguilés passe dans un récipient d'eau froide où elle se rafraîchit : l'eau est changée tous les quatre ou cinq jours.

Tous les quarts d'heure, un des ouvriers an-

namites jette une pincée d'un tabac très noir dans le narguilé — y met le feu — tire trois ou quatre bouffées — et retourne à son travail : l'opération lui prend en tout une minute à une minute et demie.

Le départ des Annamites est subordonné à diverses combinaisons encore à l'état de projet.

Ils pensent sans doute à leur pays, mais ne paraissent nullement le regretter. Il est vrai que MM. Gravier et Bouvier, le premier comme chef de l'entreprise, le second comme surveillant de l'équipe, s'efforcent de leur rendre le séjour en France aussi agréable que possible : ils y parviennent à force d'affabilité, de soins et de prévenances.

D'une rare compétence au point de vue ethnographique, M. Gravier — qui a longtemps habité les pays orientaux — a l'intention d'installer au parc de la Tête-d'Or — pendant toute la durée de l'Exposition — un village annamite dont l'équipe actuelle formerait le noyau.

Ce village serait composé d'ouvriers indo-chinois avec leurs familles, les démarches faites en ce moment, comportent même l'installation d'un théâtre annamite, pour lequel de véritables artistes dramatiques seraient engagés au Tonkin et dans l'Annam.

Si ces projets aboutissent — comme tout permet de le croire — ce ne serait donc qu'à la fin de l'Exposition que nos hôtes nous quitteraient pour regagner la vallée du fleuve rouge où leurs rêves doivent de temps à autre les reporter près des visages aimés et des horizons familiers.

## ÉTAT DES TRAVAUX DE L'EXPOSITION

Les travaux sont poussés partout avec la plus grande vigueur.

**Palais principal.** — On continue la pose du plancher général sous le pourtour et la balustrade du promenoir aérien.

La tranchée destinée à recevoir les canalisations télégraphiques et téléphoniques est creusée sur la plus grande partie du pourtour ; on a commencé la pose des deux lignes de tuyaux en fonte qui doivent recevoir les fils et les câbles.

Le forage du puits du 3<sup>e</sup> ascenseur atteint actuellement la profondeur de vingt-un mètres ; on a commencé celui du quatrième ascenseur et on est arrivé déjà à dix mètres.

**Palais des Beaux-Arts.** — On ferme avec des planches la façade Nord.

Les colonnes en fonte du péristyle de la grande entrée principale sont en place.

**Hall de l'Agriculture.** — Les parois latérales sont garnies de planches. Les tuiles de la couverture sont posées, ainsi que les corniches et les descentes des cheneaux ; ces derniers sont également en place.

On a terminé le nivellement du sol.

**Comité des Houillères de la Loire.** — La maçonnerie du spécimen du puits d'extraction est faite : on continue celle des spécimens-types des galeries de la mine, le tout est construit en béton de pisé-mâchefer.

**Mines de Blanzay.** — On remblaie les

deux salles du bâtiment afin de pouvoir faire la pose du plancher.

Les corniches et cheneaux sont mis en place. On a placé les portes du petit hangar dont nous avons déjà parlé.

**Pavillon de la Presse.** — Les fenêtres sont en place et garnies de leurs vitres; les enduits intérieurs en plâtre sont complètement terminés.

On fait les menuiseries intérieures, portes de communication des diverses salles.

**Postes et Télégraphes.** — Les fenêtres de ce pavillon sont posées; les enduits intérieurs sont achevés.

**Pavillon de la ville et du département du Rhône.** — Le ciel-ouvert est vitré. Ce travail termine le gros œuvre de ce pavillon qui est prêt à recevoir les ornements et agencements intérieurs; il reste cependant à poser le plancher.

**Pavillon symétrique.** — Une grande activité règne dans le chantier de ce pavillon.

On fait la peinture des fermes et charpentes en fer; on vitre le ciel-ouvert, et on ferme avec des murs en maçonnerie les façades latérales de ce pavillon, jusqu'à une certaine hauteur.

**Jardin central.** — On continue le remblaiement des massifs, le traçage et le déblaiement des allées qui sont toutes tracées.

On va arracher avec soin les arbres qui se trouvent dans les allées et on les transportera avec la motte de terre permettant de préserver leurs racines, aux endroits qu'ils doivent occuper à nouveau.

**Chemin de fer d'accès à l'Exposition.** — Les poseurs de la voie s'occupent au sabotage des traverses. Les rails sont déjà déposés en tas le long du quai sur divers points.

Nous allons maintenant, passer en revue les chantiers des divers Palais des colonies.

**Algérie.** — On fait les soubassements en ciment du Palais, et on continue la garniture en staff de la façade principale.

On continue à amener à pied d'œuvre les matériaux destinés au nouvel agrandissement du hall postérieur, lequel doit recevoir les magnifiques produits et spécimens de l'art musulman.

**Tunisie.** — On continue l'ornementation des façades des pavillons, en faisant les enduits en plâtre, en posant les colonnettes qui ornent les niches pratiquées dans les murs.

En résumé, le gros œuvre du Palais de la Tunisie est presque terminé.

**Indo-Chine.** — C'est le chantier où règne la plus grande activité.

Les plâtriers français font les enduits des caissons en bois garnis de lattes, qui doivent former une partie des toitures du palais et qui seront enluminés, à la mode annamite, par la petite colonie d'habiles artistes qui, actuellement, travaillent dans l'atelier.

Leur occupation actuelle consiste, pour les sculpteurs sur bois, à refouiller la seconde imposte qui doit orner l'une des portes principales.

De leur côté, les modelleurs sont en train de confectionner le modèle des dragons flamboyants destinés à terminer le couronnement

des grands pylones d'entrée de la façade principale du palais, laquelle commence à prendre une fort belle tournure.

On commence à garnir d'un mur à jour, de l'épaisseur d'une brique, l'intervalle entre les grands pylones qui sont au nombre de six: la façade aura donc trois entrées monumentales.

Le hall postérieur est achevé comme gros œuvre; les murs en moellons de pisé-mâchefer sont totalement terminés.

**Chemin de fer électrique de ceinture de l'Exposition.** — On travaille avec activité à l'usine génératrice d'électricité et au dépôt des wagons de ce chemin de fer.

Les bâtiments construits entièrement en bois et en briques et devant abriter les chaudières, machines à vapeur, dynamos, etc., ainsi que les voitures à voyageurs sont très avancées.

La carcasse en charpente est terminée; la couverture fermée de planches jointives ou voliges, est prête à recevoir le carton bitumé, remplaçant les tuiles pour une construction provisoire et légère. Or ces voliges sont placées sur toute la surface de la toiture et on commence à placer le carton bitumé.

On fait, en même temps, les murs en briques en plotets à plat desdits bâtiments.

Ce sont MM. Paufigue frères, les habiles constructeurs lyonnais, qui ont donné un spécimen de leurs talents dans la cheminée monumentale de l'usine principale de force motrice, près du Palais principal, qui construisent cette usine, dont la partie électrique sera confiée à l'un de nos constructeurs lyonnais, M. Georges Averly, qui n'en est pas à son coup d'essai.

C'est lui, en effet, qui a été chargé de la four-niture, à Paris, des trucks des tramways à traction électrique d'une grande Société parisienne et il a réussi admirablement.

Ce système est celui à accumulateurs et nous en entretiendrons un de ces jours les lecteurs du *Bulletin*.

**Jardins de l'Horticulture.** — Les vallonnements et les remblais des massifs sont presque terminés; il en est de même du terrassement et du creusement des bassins. Les allées sont également presque toutes tracées et leur emplacement creusé. On a commencé à les ensabler.

**Clôture d'enceinte de l'Exposition.** — On continue à construire la clôture pleine qui doit entourer le vaste périmètre réservé à l'Exposition.

Ce travail se fait néanmoins sans gêner les visiteurs habituels du Parc de la Tête-d'Or, et les étrangers qui viennent admirer notre lac, plus pittoresque et plus vaste que celui du Bois de Boulogne, peuvent se rendre compte des merveilles que nous promet M. Claret et ses habiles collaborateurs.

## FIN D'ANNÉE

Avec ce numéro, le *Bulletin Officiel de l'Exposition de Lyon* termine sa première série: il vient de franchir la période préparatoire dans laquelle les idées se sont mises à jour, se sont développées pour arriver à créer ce que nous allons admirer l'an pro-

chain, ce tout parfait qui attirera les étrangers; c'est dans cette seconde période que nous allons maintenant entrer: les travaux vont grand train et la clémence de la température venant en aide aux constructeurs, tout fait prévoir que le 26 avril notre Exposition sera prête.

Le *Bulletin Officiel* a suivi pas à pas les débuts, il a montré la genèse de cette œuvre gigantesque à laquelle tout Lyon intelligent veut donner ses efforts, il a montré que les premiers pas ont été pénibles, puis il a fait voir qu'à la somme de courage — et il en fallait — dont étaient doués les ouvriers de la première heure, étaient venus se joindre les concours les plus encourageants et les plus dévoués; tout ce que Lyon compte de notabilités dans toutes les branches du commerce, de l'industrie, de l'enseignement et de l'administration s'est donné tout entier à cette œuvre de premier ordre. Nous avons parcouru avec les visiteurs, les progrès des travaux menés si habilement et si rapidement, grâce à l'activité prodigieuse du concessionnaire général M. Claret, directeur de l'exploitation.

Et maintenant que nous avons constaté les efforts faits par les préparateurs de l'Exposition, il nous reste à suivre — et à cette tâche nous y appliquerons tous nos soins — les progrès des exposants; la place va bientôt leur être livrée: ils vont commencer sous peu leurs installations et petit à petit nous verrons se peupler cette nouvelle ville qui va se créer au parc de la Tête-d'Or; ville où tout le monde travaillera, où l'esprit d'émulation tiendra tous les habitants en éveil, leur devise étant: toujours mieux.

Le *Bulletin Officiel* va, dans cette seconde période, offrir à ses abonnés et à ses lecteurs, des améliorations sans cesse renouvelées; il leur donnera des renseignements toujours utiles, toujours puisés aux sources les plus sûres, car il est l'organe officiel de cette grande entreprise; nos gravures seront de plus en plus intéressantes, elles formeront une collection des plus complètes des vues de l'Exposition.

Nous offrirons à nos abonnés des primes de toutes sortes, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour leur donner entière satisfaction; nous voulons que notre journal illustré avec soin, rédigé avec compétence, soit l'histoire complète de l'Exposition de Lyon, en 1894.

## LET ONKIN ET L'ANNAM

Des renseignements qui nous parviennent de toutes parts, on peut conclure que la partie coloniale de l'Exposition de Lyon, non seulement réalisera les brillantes espérances de ses promoteurs, mais que ces espérances seront largement dépassées.

L'élan est manifestement donné: le résultat sera splendide en son ensemble et fécond en ses résultats.

Le journal *Le Temps* a reçu d'Hanoi la lettre suivante, qui fournit des détails du plus haut intérêt sur la part que le Tonkin et l'Annam comptent prendre à notre Exposition.

Le Tonkin et l'Annam s'apprentent à figurer dignement à la grande exposition coloniale qui

doit s'ouvrir à Lyon au mois de mai de l'année prochaine. Une commission a déjà été instituée et fonctionne sous la présidence du résident-maire de Hanoï, en vue de préparer le succès de ce projet, de réunir les produits et de mettre le mieux possible en lumière les richesses de la colonie.

Il a été décidé en principe, d'ailleurs, par la commission, que l'exposition de l'Annam et du Tonkin devait, pour répondre aux besoins de l'heure présente, conserver un caractère essentiellement utilitaire et pratique. Elle s'adressera sans doute aussi aux artistes, aux amateurs de curiosités exotiques, mais elle s'adressera surtout aux industriels, aux négociants, à ceux qui veulent nouer avec la colonie des relations d'affaires, pour y chercher un débouché pour nos produits français.

A titre d'échantillons de coton cultivé dans la colonie, les tissus, les étoffes d'un usage courant et quotidien parmi les Annamites y tiendront une très grande place. On exposera même — et cette idée ne sera peut-être pas sans quelque profit — des types des objets d'importation que l'Allemagne et l'Angleterre font pénétrer ici et finissent par imposer aux indigènes. Il sera facile dès lors à nos industriels de voir de près les armes dont se servent leurs rivaux, et, avec l'élasticité naturelle à notre industrie, de faire mieux qu'eux.

Nous ne saurions oublier qu'en 1888 la cour de Hué, qui, depuis des siècles achetait ses soieries en Chine, fit, sur le conseil du résident français, une commande de 600.000 francs de soieries au marché de Lyon. Des échantillons, des dessins avec indications précises furent envoyés de Hué et, quelques mois après, l'industrie lyonnaise expédiait la commande, absolument conforme aux dessins et exécutée dans des conditions de précision et de fini qui faisait dire au roi d'Annam : « Jamais on n'aurait si bien fait en Chine. »

Si de pareils résultats peuvent être aussi vite et aussi fidèlement obtenus pour des choses de luxe appelées à conserver sous leur fabrication européenne, le cachet de l'originalité orientale, combien ne sera-t-il pas plus aisé à notre industrie française de reproduire des objets d'usage courant, assez grossiers au demeurant, et qui sont obtenus ici avec un outillage très primitif ?

Il lui suffira de se bien pénétrer du goût des Annamites, de ce qui correspond aux besoins séculaires de leur costume et surtout des dimensions et des largeurs de coupons qu'ils ont adoptés.

Il nous serait facile de citer un assez modeste négociant d'une des grandes villes du Tonkin, qui, sans bruit, sans éclat, loin de toute réclame, est en train de faire sa fortune, parce qu'il a simplement trouvé dans le nord de la France un industriel qui a compris les tissus et les métrages convenant aux Annamites. C'est par commande de 50 ou 60.000 francs qu'il fait venir ces tissus ; il ne peut suffire aux achats. Les rayons de son magasin se vident à mesure qu'il les remplit et le débit croît sans cesse.

On peut observer exactement le même fait pour un négociant français de l'Annam qui écoulait, à des conditions identiques et avec une facilité égale, des tissus français parmi les indigènes et jusque dans les tribus moïs, au

point que les négociants chinois qui n'avaient en mains que des produits allemands ou anglais, vinrent lui proposer d'entrer en arrangement en vue de mettre fin à cette concurrence ruineuse pour eux.

De pareils exemples ne sont-ils pas faits, en vérité, pour stimuler notre industrie et lui révéler la voie dans laquelle il faut marcher si elle veut faire de l'exportation fructueuse et rester maîtresse dans nos colonies ?

\*\*

L'espace réservé à l'Exposition de Lyon pour l'Annam et le Tonkin sera d'ailleurs considérable. La municipalité de Hanoï a voté une somme de cent mille francs, rien que pour la construction du palais dit du roi d'Annam, qui aura environ 75 ou 80 mètres de façade. D'habiles ouvriers annamites, peintres, menuisiers, partent par le prochain courrier pour aller travailler à l'ornementation de ce palais, en reproduisant fidèlement le style d'une des grandes pagodes des environs de Hanoï.

Fiers comme des artistes, ces gens étaient précisément en train de travailler ici à la reconstruction de la fameuse pagode dite du *Grand-Bouddha*, et on les détache de ces chantiers mêmes pour les envoyer à Lyon.

C'est dans ce palais que se trouveront groupés, avec tous les commentaires utiles, les produits envoyés : étoffes, tissus, soieries, objets d'art. On fabrique, en ce moment, dans la province de Bac-Ninh, des pièces de cuivre niellé argent qui étonneront, sans doute, les amateurs.

L'Annam enverra ses belles soies de Binh-Dinh et de Kim-Lung, ses tissus provenant des missions catholiques, et on pourra voir aussi, ce qui ne sera pas un des moindres éléments d'intérêt, les produits remarquables obtenus sur place par des filateurs français, à l'aide de concos et de la main-d'œuvre indigène.

Toutes les essences de bois forestiers pouvant être utilisées pour l'industrie seront représentées. De grands ateliers français de charonnage, de charpentes et de constructions de toutes sortes, installés à Haïphong, ne s'approvisionnent, presque exclusivement, que de bois venant de la province de Thai-Nguyen, et qui, on peut même ajouter le détail, leur sont vendus par l'ancien et fameux chef de bande Baki, devenu, sur le tard, après soumission faite, un honnête négociant.

A côté des charbons des mines de Kébao et de Hong-Ay, aujourd'hui en pleine exploitation, on trouvera les échantillons des charbons récemment découverts à Yen-Baï, que l'on va bientôt commencer aussi à exploiter, des échantillons d'antimoine, d'étain et de tous les produits géologiques intéressants.

Dans le même palais, autour duquel sera disposé un joli jardin, fait de plantes et arbustes originaires du Tonkin, qui doivent être, par avance, acclimatés en serre, se trouvera une petite salle, dite salle royale, destinée à contenir les envois spéciaux faits par la cour de Hué, riches broderies, incrustations, bijoux, jades, objets de luxe de toutes espèces. Si la cour veut vider ses coffres, quelque appauvris qu'ils soient aujourd'hui, elle en fera encore sortir des merveilles. Nul doute qu'elle n'y mette quelque coquetterie, d'autant que le souvenir

de la ville de Lyon lui est très sympathique et que le Comat compte encore quelques-uns de ses membres qui ont reçu dans cette vieille cité un très chaleureux accueil en 1889.

Une salle spéciale sera sans doute réservée au Yunnan, et l'on travaille actuellement à réunir les produits de cette intéressante province, particulièrement riche en minerais,

Enfin, non loin du palais, sera construit un village annamite avec ses cases en paillettes et son installation la plus authentique. Des familles indigènes y fabriqueront, sous les yeux des visiteurs, des tissus et objets de leur pays. Ce sera la vie annamite surprise là dans toute sa vérité.

En un mot, on s'efforcera de donner un aperçu aussi complet que possible des ressources industrielles et commerciales de la colonie.

---

**Macaroni ★★★ Rivoire et Carret**  
En paquets de 250 et 500 grammes.

---

XX<sup>e</sup> Fête Fédérale

## Des Sociétés de Gymnastique

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs à diverses reprises, de la 20<sup>e</sup> Fête Fédérale de l'Union des sociétés de gymnastique de France qui aura lieu à Lyon, les 13, 14 et 15 mai 1894.

Aujourd'hui, nous pouvons leur dire que le succès de ce concours national de gymnastique, va grandissant de plus en plus, car, après les adhésions de plus de deux cents sociétés françaises ou étrangères, nous voyons les organisateurs soutenus par les souscriptions venues de toutes parts. Armée, Administration, Industrie, Commerce, Finances, etc., tous répondent avec empressement à l'appel de cette puissante Association, qui ne doit pas être confondue avec les fédérations ou associations départementales, car elle a pour titre : *Union des sociétés de gymnastique de France*, et pour devise : COURAGE, PATRIE, MORALITÉ.

Ci-dessous, 1<sup>re</sup> liste de souscriptions :

Comité des fêtes franco-russes, 1.500 fr. — La Jeunesse lyonnaise, 75 fr. — M. Casimir Périer, Président du Conseil des ministres, 30 fr. — M. L. Gonindard, 41, place Croix-Paquet, 50 fr. — M. Fochier, procureur général, 20 fr. — M. Monod, 10, rue de la République, 20 fr. — M. Pugens, Doyen des professeurs de gymnastique de France, 20 fr. — Colonel Rousset, 20 fr. — MM. Bonnet, Ramel, Savigny, Giraud, Marnas, 50 fr. — M. Verlingue, directeur des douanes, 10 fr. — La Belle Jardinière, 50 fr. — M. le colonel Geffrier, chef d'état-major du 14<sup>me</sup> corps, 20 fr. — D<sup>r</sup> Kelsch, directeur de l'Ecole de santé militaire, 10 fr. — M. Jules Rourin, 20 fr. — M. Ducoté, soieries, 10 fr. — M. Pillion, directeur de l'Agence nationale, 20 fr. — M. Joseph Testenoire, ingénieur, 20 fr. — M. Auguste Descours, vice-consul de Russie, 20 fr. — La Grande Maison, 20 fr. — MM. Vuillod frères et C<sup>ie</sup>, 10 fr. — M. G. Goudchaux, 20 fr. — M. Réy, imprimeur, 10 fr. — Le général de Pierrebouurg, 20 fr. — M. J. Claret, 20 fr. — M. Victor Fournier, 20 fr. — Le général Godefroy, commandant la Place, 20 fr. — J. Dumond, directeur de la Caisse d'épar-

gne, 20 fr. — M. Waltener et C<sup>ie</sup>, rue Belle-Cordière, 20 fr. — Le colonel Polonus, 5 fr. — M. Gustelle, rue d'Alsace, 20 fr. — Le Conseil de Préfecture du Rhône, 50 fr.

(A suivre.)

## BULLETIN FINANCIER

**Situation.** Le marasme est complet en ce moment; la période des fêtes y est évidemment pour quelque chose, mais l'incertitude qui règne à l'égard de certaines solutions, y contribue également. L'on attend toujours, au sujet de l'Espagne, la clôture de l'incident marocain, ainsi que des nouvelles plus précises concernant les conventions commerciales.

En Italie le gâchis est à son comble et malgré la proximité du coupon, l'on baisse aux environs de 80 francs.

Fonds Russes, Egyptiens et Turcs en bonne tendance.

Les Serbes ont été un moment très offerts.

**Obligations.** L'obligation de la Foncière Lyonnaise reste toujours intéressante aux prix de 435 environ, c'est un placement de tout repos.

La Transatlantique ne s'écarte pas du cours de 365.

Les diverses obligations Industrielles conservent leurs prix antérieurs.

La Briansk se rapproche du prix de 495; ce titre est bien garanti et les usines ont des commandes surabondantes. On parle pour l'action d'un dividende de 8 roubles.

Les Houillères de la Russie Méridionale sont à 473, avec un coupon de 12,50 à détacher au 1<sup>er</sup> janvier.

La Richarme détache aussi un coupon de 6,25 le mois prochain; on trouve difficilement à acheter.

Cuivres de Lyon-Mâcon bien tenues à 440, en attendant mieux.

Les Valeurs Ottomanes sont assez recherchées en ce moment; le rapport des commissaires de la dette est encourageant pour les porteurs. La Douane est particulièrement demandée à 506 et regagnera probablement une partie de son coupon.

Les Tabacs Portugais sont à 317, et souffrent forcément du discrédit complet dans lequel le gouvernement Portugais est tombé.

**Chemins de fer.** Des Chemins Français, nous n'avons rien à dire de spécial; l'année va se terminer pour eux avec une augmentation totale de 20 millions au minimum.

Les Autrichiens ont peu fléchi; l'opinion à Vienne est toujours pour un dividende supérieur à 25 francs. Il faut dire que cette année, les lignes ont profité largement des transports de blés Russes, qui passaient autrefois sur les lignes Allemandes, fait qui pourrait peut-être ne pas se renouveler les années suivantes.

Le Lombard conserve une certaine fermeté. Les avis sont très partagés au sujet d'une augmentation du dividende que la plus-value des recettes justifierait cependant dans une certaine mesure.

La situation pour les Chemins Espagnols est toujours aussi incertaine; ce qui est à remarquer, c'est que le gouvernement Espagnol paraît à leur égard beaucoup plus optimiste que les créanciers eux-mêmes. L'année se terminera pour ces lignes avec une assez forte diminution.

**Mines de Trifail.** Le gouvernement Autri-

chien a autorisé la Compagnie minière de Trifail, à émettre un emprunt hypothécaire de 1.500.000 florins or, soit 3.700.000 francs. En vertu de cette autorisation et du vote approuvé de l'assemblée générale, la souscription aura lieu dans le courant du mois de janvier par les soins de la Banque des Pays-Autrichiens. Le montant de la somme à réaliser est destinée à l'achèvement des travaux d'aménagement dans les nouveaux terrains houillers de Gottschée et de Gran sur le Danube.

**Compagnie des Tramways électriques de Clermont-Ferrand** (Puy-de-Dôme), capital fr. 1.400.000. Le *Journal Officiel*, dans son numéro du vendredi 15 courant, contient le décret portant approbation de la substitution à M. J. Claret, de la Société anonyme dite « Compagnie des Tramways électriques de Clermont-Ferrand », comme rétrocessionnaire du Tramway de Montferrand, à Royat. Voir l'article 1<sup>er</sup> du décret :

« Est approuvée la substitution à M. J. Claret, de la Société anonyme dite « Compagnie des Tramways Electriques de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), comme rétrocessionnaire du Tramway de Montferrand, à Royat, avec embranchement vers la gare du chemin de fer à Clermont-Ferrand, dont l'établissement, dans le département du Puy-de-Dôme, a été déclaré d'utilité publique par le décret du 27 janvier 1888. M. Claret demeurera solidairement responsable avec ladite Société, des engagements qu'il a contractés vis-à-vis du département du Puy-de-Dôme. »

Extraits de la Revue hebdomadaire, de MM. E.-M. Cottet et C<sup>ie</sup>, banquiers à Lyon, 8 et 10, rue de la Bourse.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

## Photographie VICTOIRE

22, rue Saint-Pierre, au 1<sup>er</sup>

SIX MÉDAILLES D'OR

Fournitures et Leçons photographiques.

## KODACK, PELLICULES & PAPIER

de la Maison EASTMAN

PHOTOGAPHE DE L'EXPOSITION DE LYON



**OUTILLAGE** pour AMATEURS et INDUSTRIELS  
FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE  
Ferro de TOURS, MACHINES à DÉCOUPER, SCIERIES, etc.  
Outils de toutes sortes. Boîtes d'Outils.  
Tarif-Album, plus de 300 pages, 1.000 gravures  
FRANCO contre 65 Centimes  
**BICYCLETTES-TIERSOT**  
MACHINES de 1<sup>er</sup> ORDRE et tous Accessoires.  
TARIF SPÉCIAL sur DEMANDE  
A. TIERSOT, B<sup>o</sup> 16, rue des Gravilliers, PARIS  
USINE à COULOMMIERS.

# FLEURS

POUR MODES

Maison de Gros

PARURES DE MARIÉES

Plantes d'appartement

ARTIFICIELLES

COURONNES MORTUAIRE

V<sup>o</sup> Louis GREL, 18, c. GAMBETTA, LYON

Obtention, Exploitation et Vente de

## BREVETS D'INVENTION

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Dépôt de **Marques de Fabrique**. — Consultations sur les Questions de brevetabilité, de contrefaçon, etc.

G. FREYDIER-DUBREUIL & X. JANICOT, INGÉNIEURS-CONSEILS  
31, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON

ETRENNES UTILES

## GRANDE LIQUIDATION

d'Orfèvrerie, Argenterie, Bronzes et Objets d'art

NOUVELLEMENT REÇUS

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 34

Grand choix de services à thé, à découper, à salade, couverts de table et à dessert, en argent et métal blanc argenté.

DÉPOT DES

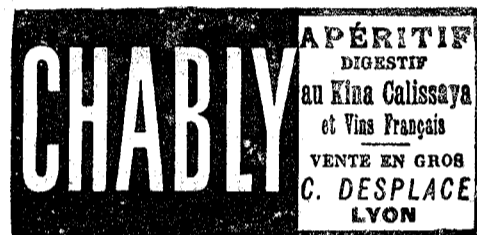
## VÉLOCIPÈDES FAGEOT

POUR

Grandes Personnes et Enfants

MODÈLES 1894

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX  
Entrée Libre



## ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique

Porte-voix, Paratonnerres

Anc<sup>o</sup> Maison CHOLLET & RÉZARD

CHOLLET Successeur

Maisons : 10, Rue Bellecordière  
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

## G<sup>o</sup> BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)

DÉJEUNERS 2<sup>o</sup>50 — DINERS 3<sup>o</sup>

soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE

Restaurant ouvert toute la Nuit

CONSOMMATIONS DE MARQUE

Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'Agriculture et de Viticulture, 15<sup>e</sup> année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

**Agenda Vermorel, pour 1894 agricole et viticole**, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc., Élégant carnet de poche, fermoir élastique poche intérieure, contenant outre les feuilles de l'Agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vignerons : Franco : 2 fr. 75.

**Agenda vinicole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894**, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : Franco : 3 fr.

Pour recevoir franco ses ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranché (Rhône).

**MARIAGES RICHES**  
 Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients; mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire avec timbre p. réponse à M. et M<sup>me</sup> Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12, Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

**AU COLOSSE DE RHODES**  
 MAISON HENRI BONJOUR  
 42 et 44, cours de la Liberté, LYON  
 FABRIQUE ET GRANDS MAGASINS DE MEUBLES  
 LES PLUS VASTES DE LYON  
 Ameublements de Salon, Glaces, Sièges, Tentures, Tapis, Literie complète, Meubles usuels et de style.  
 FABRICATION SPÉCIALE DE MEUBLES EN PITCHPIN

**CHOCOLAT DE L'UNIVERS**  
 Exiger le véritable nom. — Maison de détail: 10, rue d'Algérie, Lyon.

**FABRIQUE DE LAMPES A PÉTROLE**  
 DE TOUS GENRES  
**R. DITMAR**  
 52, rue Sala, LYON

Inventeur et Fabricant des **Becs-Soleil**, à double mèche, des **Becs Météore** et **Eclair**, d'un pouvoir éclairant de 27 à 160 bougies et à courant d'air central.

**SUSPENSIONS & APPLIQUES**  
 BOUGEOIRS, FLAMBEAUX, CANDÉLABRES  
 Appareils en tous genres pour l'Electricité  
 PREMIÈRE QUALITÉ

**HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES**  
 Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.  
**SEIGLE-GOUJON - LYON**  
 Ingénieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.  
 Fournisseur des C<sup>ies</sup> de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.  
 TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE  
 LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON  
 Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

**PIANOS**  
 Ancienne Maison VIENNET  
**CH. MORETTON & C<sup>ie</sup>, Succ<sup>rs</sup>**  
 9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)  
 VENTE au comptant et à crédit  
 Location. Accords. Réparations. Echange.  
 DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ



**A LA RENOMMÉE**  
 LYON — 44, place de la République, 44 — LYON  
 Tous les Genres de CHAUSSURES pour HOMMES, DAMES et ENFANTS  
 CHAUSSURES DE LUXE, CÉRÉMONIES, MARIAGES

**CABINET D'EXPERTISES**  
**Alfred JAMME**  
 Architecte expert, Juré  
 Rue Remparts-d'Ainay, 11, Lyon.  
 Sinistres, Incendies, Expropriations.

Exposition de Lyon 1894  
**AGENCE MÉJEAN ET C<sup>ie</sup>**  
 6, place des Terreaux.  
 Organisation spéciale pour la représentation à l'Exposition. 25 0/0 d'économie.  
 Renseignements commerciaux, contentieux et recouvrements.  
 Vente et achat de fonds de commerce, propriété, immeubles et industrie.  
 Prêts hypothécaires.  
 Placement pour employés et domestiques des deux sexes.

**LOCAL**  
 Pour Bureau ou Appartement  
 Situé rue Bât-d'Argent, 8, à l'entresol, **A LOUER** à bail à l'année ou pour la durée de l'Exposition.

SPÉCIALITÉ DE  
**POSTICHES**  
 pour dames, perruques, cache-folie, tours, nattes, chignons, etc., etc. — **Prix modérés.**  
**Maison Roustan**  
 63, r. Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon  
**OFFICE DES BREVETS D'INVENTION**  
 Français et Étrangers  
 (Ancien Cabinet J. FEULLAT, fondé en 1849)  
 Dessins, Dépôts, Marques de Fabrique

**P. BROCARD**  
 Ingénieur, Expert près les Tribunaux  
 34, rue Ferrandière, Lyon  
 REPRÉSENTATION A L'EXPOSITION

**CHINE ET JAPON**  
 Paravants, Écrans et Meubles d'art.  
 Montage et Réparation à façon  
**F. THÉVENON**  
 Rue Vauban, 36, Lyon.

**ÉTABLISSEMENT MÉDICAL**  
 Du Docteur COURJON à MEYZIEU (Isère), près Lyon (2<sup>e</sup> année)  
 Spécial pour le traitement des Maladies du Système nerveux et Affections chroniques  
 Ce vaste établissement, construit dans une propriété de 7 hectares, comprend plusieurs villas absolument séparées, ce qui permet un classement régulier des pensionnaires, suivant l'âge, le sexe et la maladie. — Bâtimens, cours, jardins, parcs, services, salles de bains, douches, massage et électrisation, tout est distinct.  
 S'adresser à Meyzieu ou à Lyon, 14, rue de la Barre.

SPÉCIALITÉ DE  
**VITRINES ET ÉTALAGES**  
 Pour Exposants  
 SUR DEMANDE  
 Plans et Devis  
**M<sup>SON</sup> GRANDCHAMP**  
 36, Rue de la Gare  
**VILLEURBANNE**  
 DÉPOT  
 6, Rue Jean-de-Tournes



**A LOUER**  
**PLACE BELLECOUR**, 7 pièces, bureau et appartement. situés façade EST, rez-de-chaussée et entresol; l'on céderait au gré du preneur, aménagement de bureau, installation gaz et divers. S'adresser à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort. — LYON. (N<sup>o</sup> 9.451).

**SERRURERIE LYONNAISE SANS RIVURES**  
 Grilles, Portes, Portail en fer forgé et fer Élégi, Serres, Bâches, Châssis, Kiosques, Marquises, Vérandas, Ponts, Rampes et balcons, Articles pour caves, Clôtures légères, Meubles fer et bois pour jardins et café.  
**EMILE RAOULX**, constructeur, 130, cours Lafayette et 156, rue Moncey, LYON

**G<sup>d</sup> Hôtel de l'Europe**  
 LYON — Place Bellecour  
 EN FACE DE FOURVIÈRE

**AGENCE COOK**  
 2, place Bellecour, 2  
 BILLETS DIRECTS ET CIRCULAIRES POUR TOUS LES PAYS